

Mario SEI, *Raconter pour signifier. Récits, construction de soi et émancipation*

Toulouse, Presses universitaires du Midi, coll. Interlangues, 2018,  
242 pages

Dorothee Catoen-Cooche

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/26145>  
DOI : 10.4000/questionsdecommunication.26145  
ISSN : 2259-8901

**Éditeur**

Presses universitaires de Lorraine

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 juin 2021  
Pagination : 503-505  
ISBN : 978-2-8143-0619-6  
ISSN : 1633-5961

**Référence électronique**

Dorothee Catoen-Cooche, « Mario SEI, *Raconter pour signifier. Récits, construction de soi et émancipation* », *Questions de communication* [En ligne], 39 | 2021, mis en ligne le 10 décembre 2021, consulté le 25 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/26145> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.26145>

---

pour disqualifier les thèses adverses. En revanche, avec la médiatisation du conflit, les instances énonciatives et discursives se multiplient au sein de la FNACA (p. 186-187) suscitant des oscillations entre le collectif et le singulier. Ces dernières aboutissent à l'élaboration d'un *ethos* « d'hommes-mémoire » (p. 186) qui se substitue à l'*ethos* de dignité. L'hétérogénéité des voix discursives constitutives de l'identité collective, les positions fragmentaires et opposées sur la question au sein du collectif suscitent de fortes tensions. Toutefois, P. Kottelat identifie une troisième phase, où la reconnaissance par l'État du 19 mars (commémoration officielle du cessez-le-feu) déclenche une synthèse des « strates éthotiques » permettant de retrouver la convergence du collectif et du singulier (p. 190).

En dernier lieu, Stefano Vicari (p. 193-207) se penche sur les témoignages épistolaires des poilus lors de la Grande Guerre et les textes de presse qui construisent une identité groupale des soldats fondée sur un prototype héroïque envisagé comme *paradigma* pour tous les français (p. 198). L'auteur recourt aux notions couplées de sur-co-sous-énonciation, développée par A. Rabatel, pour faire émerger dans son corpus l'écart manifeste entre des instances énonciatives fondées à récupérer les écrits des poilus (déjà censurés par l'armée et sortant de la sphère intime par les lectures à voix haute des lettres dans les villages), à les objectiver (p. 198), à s'en servir pour formuler des injonctions au patriotisme (p. 199) ou encore à construire l'identité collective du soldat français en opposition au soldat ennemi, le « boche » (p. 200). Parallèlement, les soldats, conscients de la censure et de cette récupération, signalent ces marques (« on dit que ») et construisent leur identité collective par le biais de gloses métadiscursives (p. 202) portant soit sur les faits de guerre, soit sur l'« indicibilité » du ressenti (p. 203). S. Vicari fait en outre observer une dépersonnalisation par un « on » indéfini à valeur de « nous » groupal (p. 204) lorsqu'il s'agit de décrire le vécu dans les tranchées. Ici encore lorsque le « je » apparaît, il se situe en *continuum* avec le « nous » pour donner voix à une communauté dans laquelle se fond le soldat. Enfin, les soldats mentionnent des « eux » en contraste (politiques, officiers) (p. 205), implicites mais connus des destinataires qui sont critiqués, moqués et servent aussi à définir la communauté des poilus en contrepoint. Ainsi, à partir de récits épistolaires qui sortent de la sphère privée, l'auteur souligne l'intérêt d'analyser les constructions identitaires collectives, la récupération politique qui en

est faite et la reconstruction d'une identité collective en réaction aux discours de propagande.

L'ouvrage permet de mieux comprendre les dynamiques d'appartenance, de co-structuration entre des instances discursives subjectives singulières et des instances collectives. Celles-ci soudent un groupe d'individus autour d'un concept et la légitiment non seulement par des discours antérieurs, mais aussi par la mémoire collective. Toutefois, si le passage de l'individuel vers le collectif est bien marqué dans la première partie, il semble un peu moins évident dans la seconde partie (mouvement du collectif vers le singulier), probablement parce que les itinéraires font émerger des dynamiques de circulation plus implicites. Peut-être aussi parce qu'il s'agit davantage, comme le souligne P. Kottelat, de phénomènes d'intrication, d'oscillation, de va-et-vient plutôt que d'un mouvement unique. L'on pourrait aussi regretter l'absence d'une prise en compte des discours numériques et des instances énonciatives dans des corpus électroniques, ce dont D. Maingueneau est d'ailleurs conscient puisqu'il conclut sa contribution en faisant observer l'« évidente influence des technologies sur la circulation et les modes d'expression des identités singulières et collectives » (p. 38). Toutefois, il est vrai qu'entreprendre l'analyse des mécanismes discursifs de construction éthotique sur les réseaux sociaux mériterait un volume à part. Pour notre part, nous retiendrons surtout une publication dense, variée, où le croisement des différentes approches théoriques et méthodologiques contribue à mieux cerner les différentes modalités de co-construction des *ethè* et des enjeux identitaires qu'ils soulèvent.

Yannick Hamon

Università Ca' Foscari, IT-301 23 Venise, Italie  
yannick.hamon[at]unive.it

**Mario Sei, Raconter pour signifier. Récits, construction de soi et émancipation**

Toulouse, Presses universitaires du Midi, coll. Interlangues, 2018, 242 pages

Maître-assistant à la faculté des lettres de Manouba (Tunisie), Mario Sei a suivi des enseignements en philosophie de la science à l'université de Milan, avant d'obtenir un doctorat en langues romanes à l'université Paris Nanterre. Ses recherches portent principalement sur la philosophie du langage et sur la théorie de la littérature, deux domaines relativement

proches que l'auteur aime confronter, comme en témoigne *Raconter pour signifier*.

L'ouvrage s'ouvre sur un constat : la mise à mal des récits et des fictions dans les sociétés modernes, malgré la pluralité, la richesse et, surtout, la nécessité de ces derniers. En effet, les récits sont des outils privilégiés de compréhension et d'interprétation de notre réalité : leurs enjeux se trouvent menacés par l'opérativité de la logique néo-libérale, par les politiques actuelles et par les systèmes d'enseignement mis en place. L'auteur souligne, dès les premières pages, l'inélectabilité d'une réaction, celle d'une révision des programmes scolaires, au risque de voir la littérature réduite à « une sorte de monument ou de patrimoine culturel » (p. 15) et ainsi de briser tout rapport entre ce qui est écrit et ce qui ne l'est pas pour les jeunes générations et celles à venir. Avant toute chose, le récit est une exploration des mondes possibles et, à ce titre, il permet une réflexion sur le monde réel.

Le premier chapitre s'intitule « Récit et narrations dissipatives » (p. 17-18) et tente de mettre en valeur les conditions de réalisation, de diffusion et de réception de la masse littéraire, trois actions qui ont connu d'importantes mutations ces dernières décennies. La production des écrits n'est pas moins quantitative, explique l'auteur, mais elle se présente de façon différente, dans sa production comme dans sa formulation. Il insiste notamment sur la disparition progressive de l'art de conter, qui est un acte de configuration en plus d'être un acte de création. L'approche est historicisante et permet de redéfinir le récit comme le résultat d'un processus créatif pouvant, à ce titre, être perçu, une fois achevé, comme un produit artistique à part entière, mais également comme un acte performatif qui gagne progressivement en autonomie. Néanmoins, le contexte médiatique actuel constitue une indéniable menace et contribue à la mutation de la narration, influençant ainsi la construction de l'individu, et par extension la construction principalement identitaire de la communauté.

Aux accents très philosophiques, le deuxième chapitre, « Identités et modernité liquide » (p. 79-118), revient justement sur la définition du terme « identité », sa polysémie, voire sa complexité, et surtout sa mouvance. Selon l'auteur, la réflexion sur le terme engendre deux tendances aux antipodes l'une de l'autre : soit l'être humain ressent une forme de méfiance à son égard, et préfère envisager sa disparition, soit il l'affirme, justement, et tente de la défendre. Or, parce que l'imaginaire littéraire offre une pléthore de possibles permettant de porter un regard sur le monde réel

et actuel, il contribue à la construction identitaire de l'individu. La perte de l'activité interprétative, sous l'impulsion de facteurs politiques, sociologiques et technologiques, conduit précisément au risque d'une défragmentation de l'individuation.

Dans « Lire et interpréter le monde » (p. 119-166), M. Sei s'arrête de façon plus approfondie sur cette activité interprétative, avec l'objectif de clarifier les ambiguïtés liées à la polysémie de cette notion. L'auteur s'appuie sur des grands noms de la philosophie (Husserl et Derrida, entre autres, dont il maîtrise parfaitement les doctrines) et expose ses idées selon une approche historique, permettant ainsi de mettre en valeur l'évolution, mais aussi la mutation, de la notion. Cette clarification permet de souligner la nécessité de l'activité interprétative (car « interpréter, c'est douter, et douter c'est aussi s'émanciper » comme l'indique le cinquième sous-titre [p. 147]) mais tente surtout d'identifier les éléments qui entravent cette activité, principalement en rapport avec la dimension politique des sociétés actuelles.

Enfin, l'ultime chapitre, « Savoirs et narrations littéraires » (p. 167-211), pose la question de la nature de la littérature ; question d'autant plus complexe que la littérature est conçue comme une entité dont l'essence, comme la dénotation, exactes restent inaccessibles. Après une parenthèse visant une mise au point définitionnelle, l'auteur fait état de la crise des études culturelles, dont le rôle émancipateur se trouve quelque peu mis à mal par la logique néo-libérale actuelle.

Les éléments de conclusion insistent sur l'idée selon laquelle l'ouvrage n'a pas pour objectif de véhiculer une vision pessimiste. L'auteur rappelle la grande confiance qu'il place dans les systèmes d'enseignement, principal vecteur de la compréhension du monde pour l'individu. L'intérêt de cet essai, qui ne prétend pas établir des vérités mais bien poser des interrogations, est de s'inscrire dans une approche intellectualisée des savoirs littéraires, tout en s'appuyant sur des références historiques et philosophiques solides. La grande culture de l'auteur permet de nombreux liens avec d'autres sciences (y compris les « sciences dures ») et la mise en évidence de références justifiées. L'ouvrage met en place les jalons d'une réflexion aussi complexe que nécessaire et interroge, de façon plus générale, le rôle des récits et des fictions dans notre perception des choses alors que nous évoluons dans un monde en perpétuelle mutation. La problématique abordée engage le lecteur à réfléchir sur soi, autant que sur ce qui l'entoure, et sur la manière dont sa perception est influencée par les savoirs transmis au citoyen dans un cadre institutionnel :

il ne s'agit en aucun cas de mettre au jour et de discuter une crise qui touche la littérature, dont l'auteur souligne à plusieurs reprises la nécessité, mais bien plutôt des études littéraires. Jamais n'est remis en cause le travail des institutions, mais davantage l'attitude des instances qui les gouvernent. Pour autant, M. Sei ne stigmatise pas un gouvernement précis : son propos se veut général et peut, ainsi, toucher les citoyens du monde, plutôt que les habitants d'un pays en particulier. L'auteur manipule les concepts et les notions avec une très grande aisance, et il parvient à nous emmener dans son cheminement de pensée, aussi complexe soit-il. Nous regrettons cependant l'omniprésence d'un vocabulaire très technique, qui rend les propos accessibles uniquement aux spécialistes.

**Dorothee Catoen-Cooche**

Université d'Artois, Textes et Cultures, F-62000 Arras,  
France  
dorothee.catoen[at]univ-artois.fr

**Françoise SULLET-NYLANDER, Maria BERNAL, Christophe PREMIN, Malin ROITMAN (dirs), *Political Discourses at the Extremes, Expressions of Populism in Romance-Speaking Countries***  
Stockholm, Stockholm University Press, 2019,  
348 pages

Rassemblant 16 contributions évaluées par *peer-review* issues d'un symposium organisé en 2016 par le Réseau de linguistique romane et le groupe de recherche Rompol sur le discours politique dans les pays de langue romane à l'université de Stockholm, ce volume se donne pour objectif de contribuer à la compréhension des enjeux de discours des partis et mouvements populistes qui ont gagné en importance sur la scène politique lors de la dernière décennie en Europe du Sud. En tant que tel, il s'agit d'un effort collectif, qui s'inscrit, pour ce groupe de recherche, dans une dynamique plus large, et qui vise à penser les enjeux propres aux pays de langue romane à cet égard, s'inscrivant en lien avec la réflexion du groupe de recherche sur l'Amérique latine.

La perspective se veut pluridisciplinaire, engageant des chercheurs issus des diverses disciplines ayant trait à l'analyse du discours politique, en études linguistiques, communication et science politique, et, selon les perspectives des auteurs, engage selon les articles des méthodologies plutôt anglo-saxonnes, ou plutôt issues de l'école française, les deux angles méthodologiques se complétant notamment lorsque des contributions prennent pour objet un même parti. Rassemblant des contributions de chercheurs

confirmés, le travail repose sur des analyses fines des discours étudiés, et, ce qui est remarquable sur un tel sujet, notablement dépassionnées, cherchant précisément à objectiver les éléments de discours sur lesquels porte l'accent du discours des différents acteurs (chefs de partis, militant, ou mouvements en eux-mêmes) étudiés, parfois au risque d'une certaine technicité, mais insistant par ce biais sur la solide armature théorique et sur les éléments empiriques clairement cadrés utilisés par les différents contributeurs. Les analyses sont ancrées sur de solides données empiriques, celles-ci étant soigneusement sourcées, et peuvent de ce fait permettre d'asseoir des analyses ultérieures plus générales des partis en question en évitant tout biais d'opinion, ou présentation trop impressionniste.

À partir d'une introduction présentant rapidement la perspective dans laquelle ce volume a été rassemblé, les contributions s'articulent les unes aux autres autour des différents aspects du discours populiste, en prenant à la fois en compte les éléments de communication verbale et non verbale, et en veillant à adopter une visée qui intègre bien les différents horizons du populisme. En effet, l'ouvrage distribue ses contributions de façon assez équivalente aux deux extrêmes du spectre politique, extrême droite et extrême gauche, avec en particulier une focalisation sur le mouvement Podemos à gauche, et sur le Rassemblement national à droite, ces deux organisations étant les plus étudiées dans le volume. Partant de là, le travail permet de voir certaines articulations de ces discours entre les différents mouvements étudiés, ce qui les rassemble, à la fois dans les thèmes, et dans les éléments de langage, tout en permettant de nuancer soigneusement les cas, et de faire la part des situations nationales, comme le montre l'analyse comparée des discours de Marine Le Pen et de Viktor Orban dans la contribution de Renata Varga. Parallèlement, à l'aune d'une période où ces discours ont notablement évolué, en particulier à l'extrême droite, à la fois du fait de leur installation majeure (sinon majoritaire comme en Hongrie) dans le paysage politique, de l'évolution de leurs thèmes en fonction des enjeux de la période (notamment la crise migratoire, les mouvements dégaugistes et la question de l'Islam), ces analyses apparaissent comme particulièrement précieuses pour bien saisir ce qui est en jeu dans le discours populiste, qui autrement apparaîtrait comme un concept mou, sinon attrape-tout, écueil qu'évite précisément ce volume.

Cependant, il faut également souligner quelques limites de ce travail, liées en grande partie aux